



Virginie Gallois Arts Visuels

Décembre 2024



La Mythopoeïa de Virginie Gallois

« L'art se place à côté du langage, ou est traversé par le langage (littérature, poésie), pour exposer le sens, hors de la signification. Le langage nous mène à ce bord extrême où on ne peut plus nommer. L'art est là et il peut nous amener au-delà. Il montre qu'il y a une dimension hors langage [...] »

Jean-Luc Nancy

L'artiste Virginie Gallois est une fille de la mer du Nord, elle a grandi à côté de cette masse d'eau intranquille et pourtant rassurante pour celle qui choisit de s'exprimer au travers de la peinture puisque « les mots lui manquent ».

Elle choisit définitivement l'art à l'âge de 36 ans, elle obtient un DNAP en 2006 puis un DNSEP en 2008 aux Beaux-arts de Tourcoing.

La peinture l'intéresse non seulement pour sa matière, les couleurs, la lumière mais également pour son alchimie. Elle lit entre autres Michel-Eugène Chevreul, Josef Albers, Auguste Herbin, Kandinsky...

« Je m'intéresse au temps, à l'origine, à la mémoire, à l'homme. La trace est un élément clé de cette recherche. Elle est expérience de la vie humaine, elle est savoir et accumulation de savoirs. Elle permet le passage, la transmission, elle surgit toujours du fond, du lointain, des brouillards du souvenir. Cette trace donne lieu à un questionnement sur le temps et le geste, l'acte et le vestige, sur l'indice et l'absence. »



« Comme du fond d'un abîme », Encre et acrylique sur toile, 120 x 100 cm, 2016

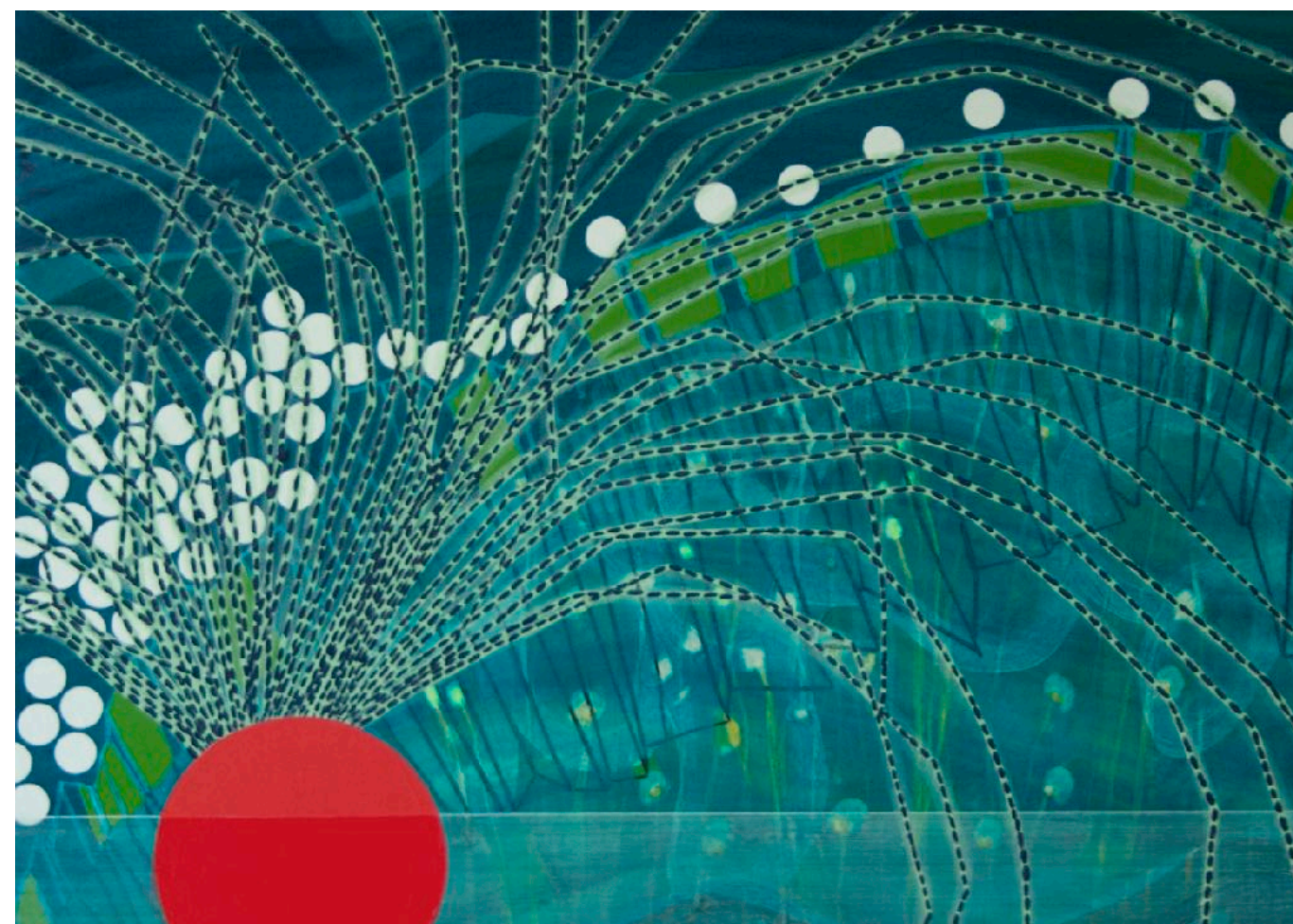
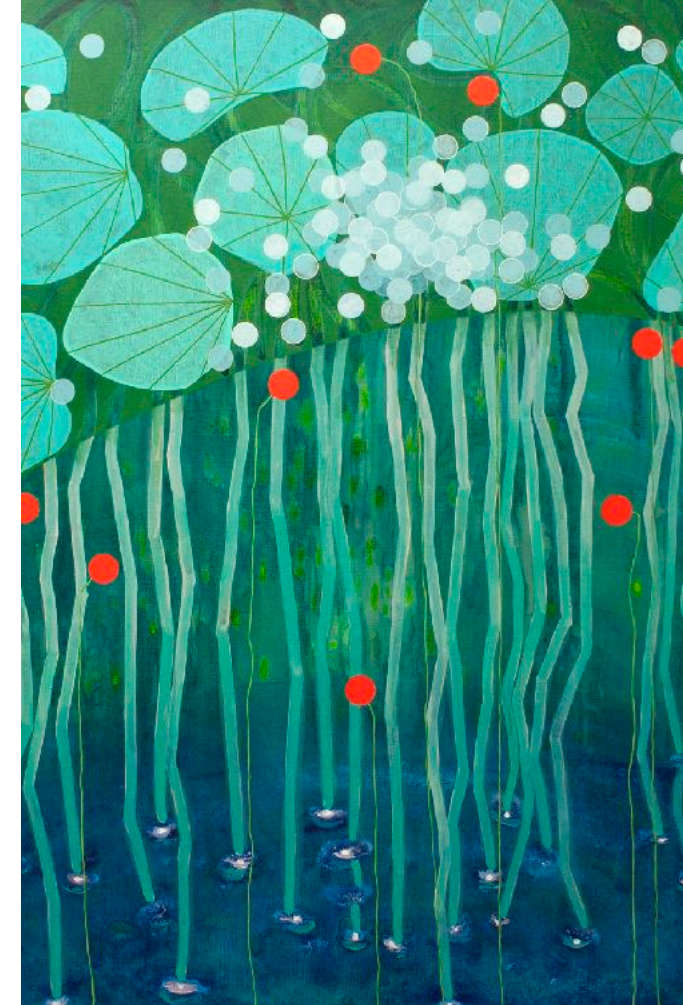
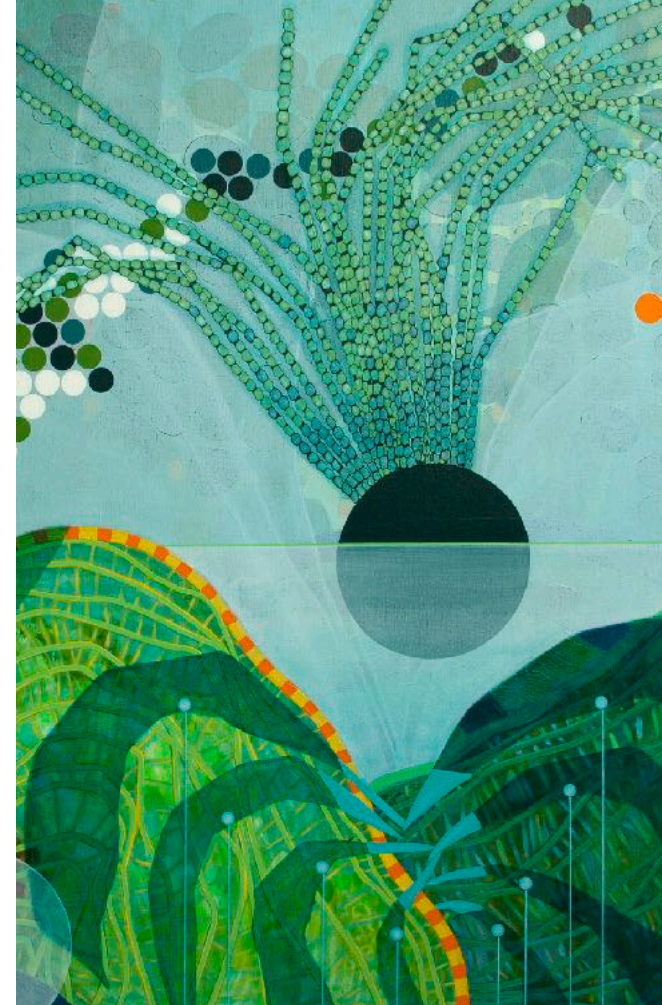
Je tente de traduire tout ceci en peinture par : la transparence, la superposition, le détail, la frontalité, l'aléatoire, l'absence porteuse de sens...

Je crée des palimpsestes. Au départ, mon univers pictural semble clair... Un détail apparaît, le trouble surgit et interroge... ».

Tout est déjà exprimé en 2006 par l'artiste elle-même.

2013 - 2018

Sa peinture entre 2013 et 2018 relève d'un lâcher-prise choisi et assumé. Au premier abord, le spectateur reconnaît dans ses toiles des éléments familiers : cercles, pastilles, points, lignes parfois saccadées, mais également des géométries cosmiques, constellations agencées selon des règles qui possèdent leurs propres ordonnancements. Des organisations mystérieuses qui semblent rejoindre le monde de l'invisible : des neurones et de leurs connexions, des cultures microscopiques de boîtes de pétri que l'artiste a eu l'occasion de découvrir, enfant, auprès de sa mère laborantine.



Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas

- « Dans ce flottant séjour » (Détail), encre et acrylique sur toile, 120 x 120 cm, 2017
- « Sur les calmes eaux » (Détail), Encre et acrylique sur toile, 120 x 120 cm, 2015
- « Oekoumène #22 » (Détail), Encre et acrylique sur bois, 100 x 70, 2016

Passant de micros à macros cosmos, alors que l'infini de l'univers s'enferme dans un « cercle pointé » qu'elle peint de multiples fois. Ce symbole représente, entre autres, le centre de l'infini, c'est-à-dire l'émanation ou la cause première⁽¹⁾. On le retrouve dans l'alphabet des alchimistes, dans les peintures aborigènes, des dessins chamaniques et chez des peintres comme Hundertwasser, Klimt, etc.

L'artiste donne à ces espaces sensibles, ces figures matricielles de proto-mondes des titres poétiques et énigmatiques : *Paysages sédimentaires*, *Au-delà de la dune*, *Au fond du parc*, *Le ciel peut bien attendre*, *Sous les grands arbres...* Qui, comme les toiles de la série des *Œkumènes* (2015-2022), évoquent des territoires personnels exhumés des profondeurs de l'esprit, des cartographies mentales, terras incognitas qui prennent corps lentement. En effet, l'artiste procède par couches successives.

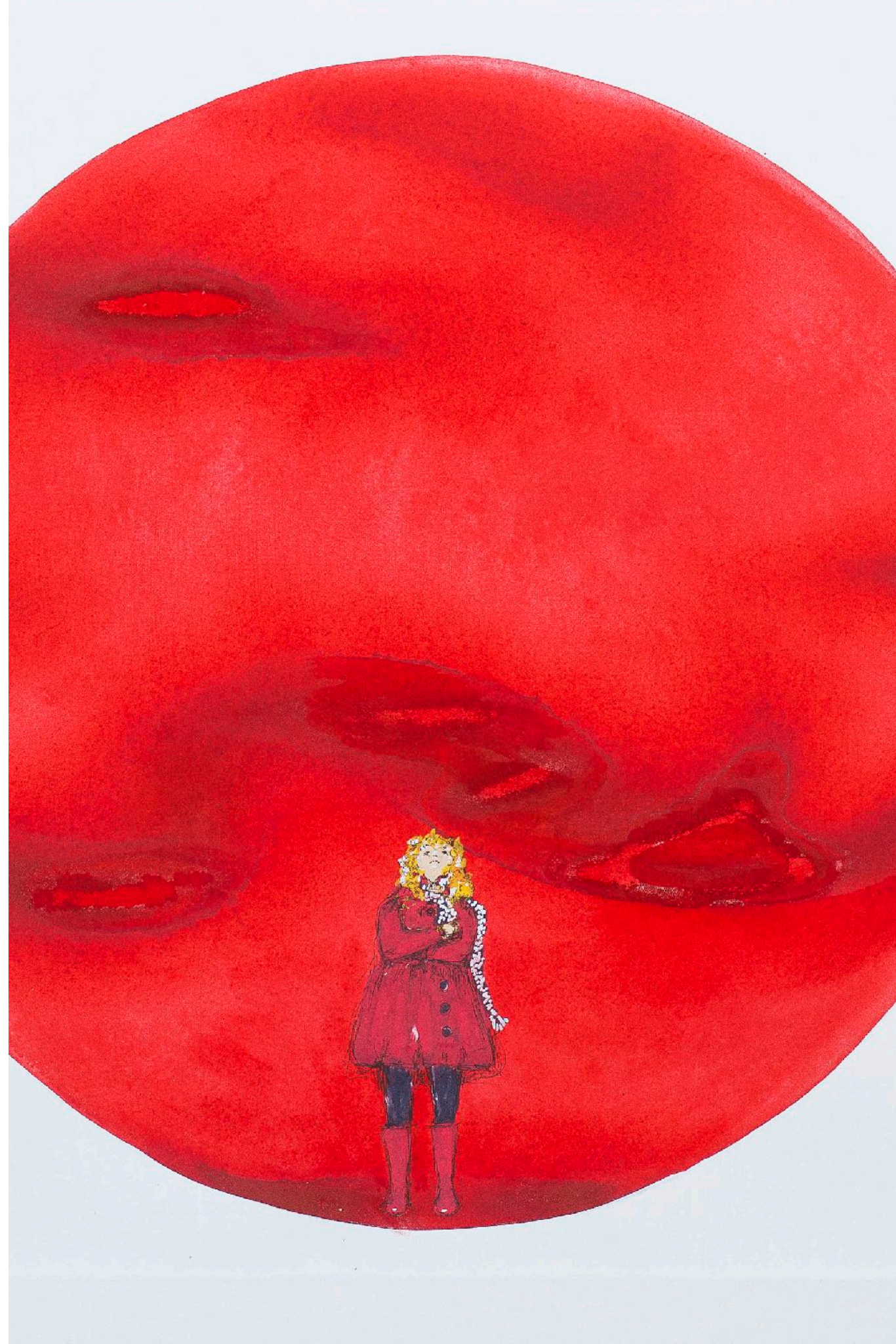
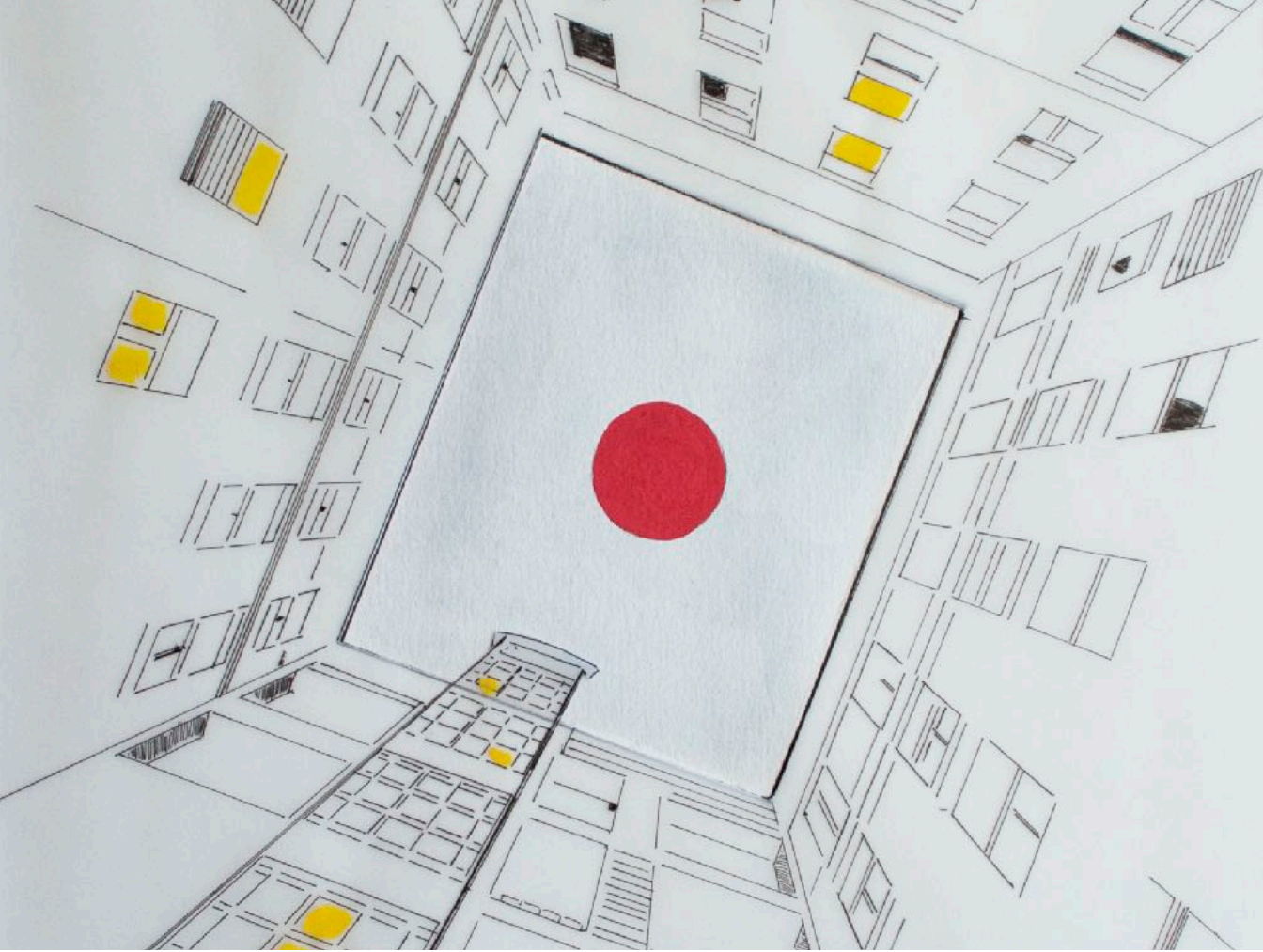
En premier lieu sont l'eau et l'encre dans lesquelles elle imprime des textiles, des morceaux de nappes porteurs d'histoires qui appartenaient à sa grand-mère, des dentelles qui marquent le support de leurs empreintes, elle pose de nouveaux « voiles » comme des transparences supplémentaires. Cette sédimentation procédant d'actes « magiques » indispensables devient une base pour l'élaboration d'une nouvelle peinture territoire. Au fur et à mesure, émerge de ce « chaos » de couleurs et de matières-textures, des formes de plus en plus précises. A la fin du process, on devine à peine la stratification de l'ensemble. Les contours des objets peints (célestes, géométriques, mathématiques..) sont nets, à quelques exceptions. Les nombreuses toiles produites pendant ces années pourraient naviguer d'une série à l'autre tant elles se répondent, se complètent et procèdent à l'écriture un récit personnel intense, une cosmogonie personnelle.

Parallèlement à ce travail où confluent des données métaphysiques, des interrogations vitales et un besoin de s'ancrer, Virginie Gallois photographie sa fille qui lui ressemble de façon confondante, *Paloma regarde vers le ciel* (2013). Les yeux levés du modèle contiennent l'ensemble des visions de l'artiste. On pense aux œuvres *Promising* (2018) et *Barred Spiral Galaxy*, (2022) de Kiki Smith qui matérialise les étoiles alors qu'elles ne sont que suggérées grâce au regard du modèle photographié par sa mère. Le portrait *J'attendrai* (2013) est une image vidéo fixe présentant Paloma immobile qui regarde le spectateur alors qu'à côté de ses iris bleus, de ses pupilles noires apparaît dans chaque œil, un petit cercle rouge, pastille ou planète récurrente dans le travail de l'artiste. Ce n'est rien d'autre qu'un point qui matérialise le « vous êtes Ici », la présence humaine dans l'immensité de l'univers et ses questionnements corollaires. L'attente est pour l'artiste une excitation dans le moment suspendu, dans l'instant, le temps et les heures qui passent, qui donne puissamment l'impression d'exister, d'être véritablement vivante. Elle réalise une installation qui évoque « l'ici et le maintenant » après la réalisation de ces portraits. *J'attendrai* (2013)

4 Pages suivantes

«J'attendrai I et II», Quelques détails de l'installation au sein de la Galerie Rezeda à La Madeleine en 2011 et du Zeppelin à Saint-André-Lez-Lille en 2013.
(Dessin, Peinture, Installation vidéo, photographie, Installation lumineuse)

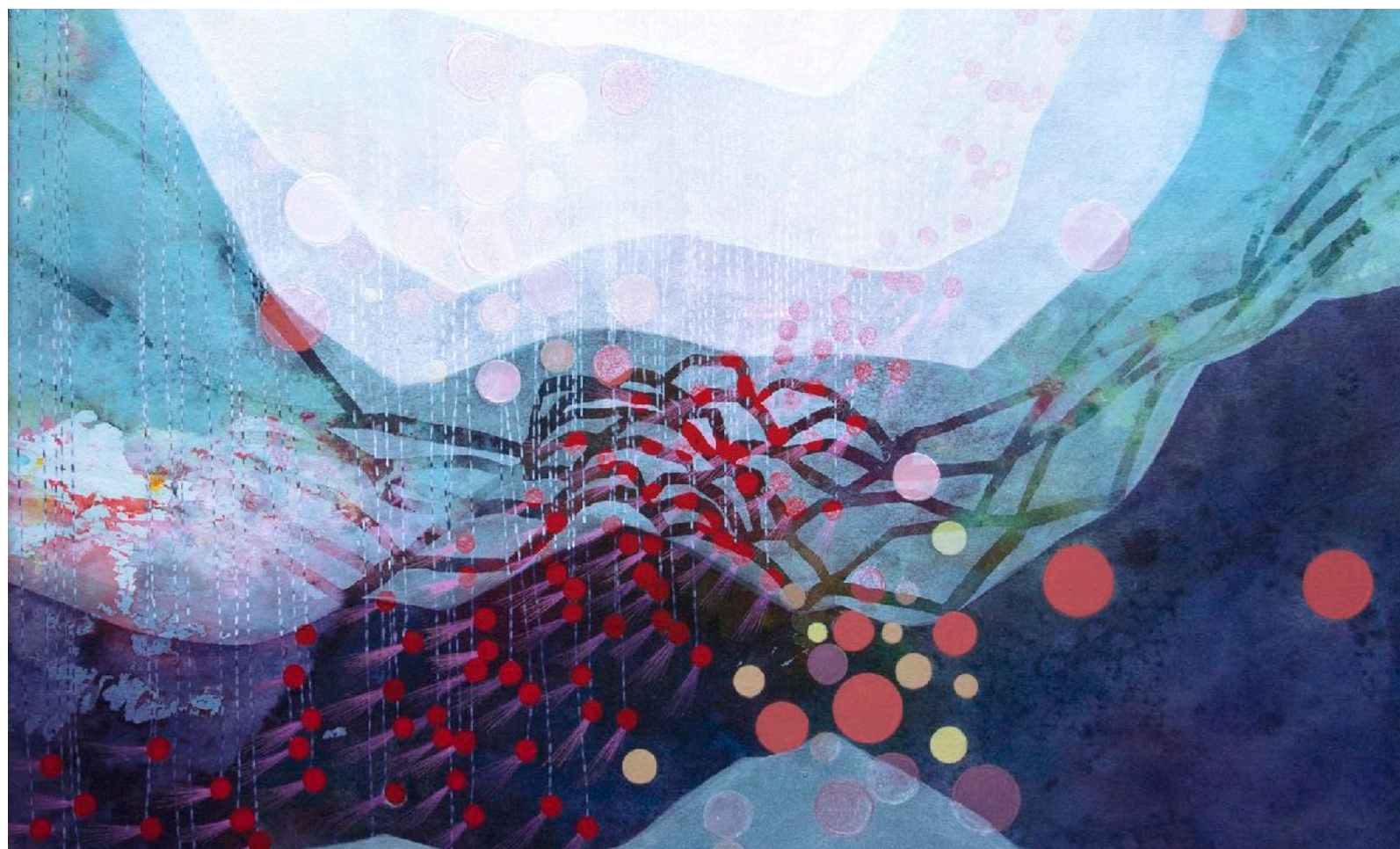








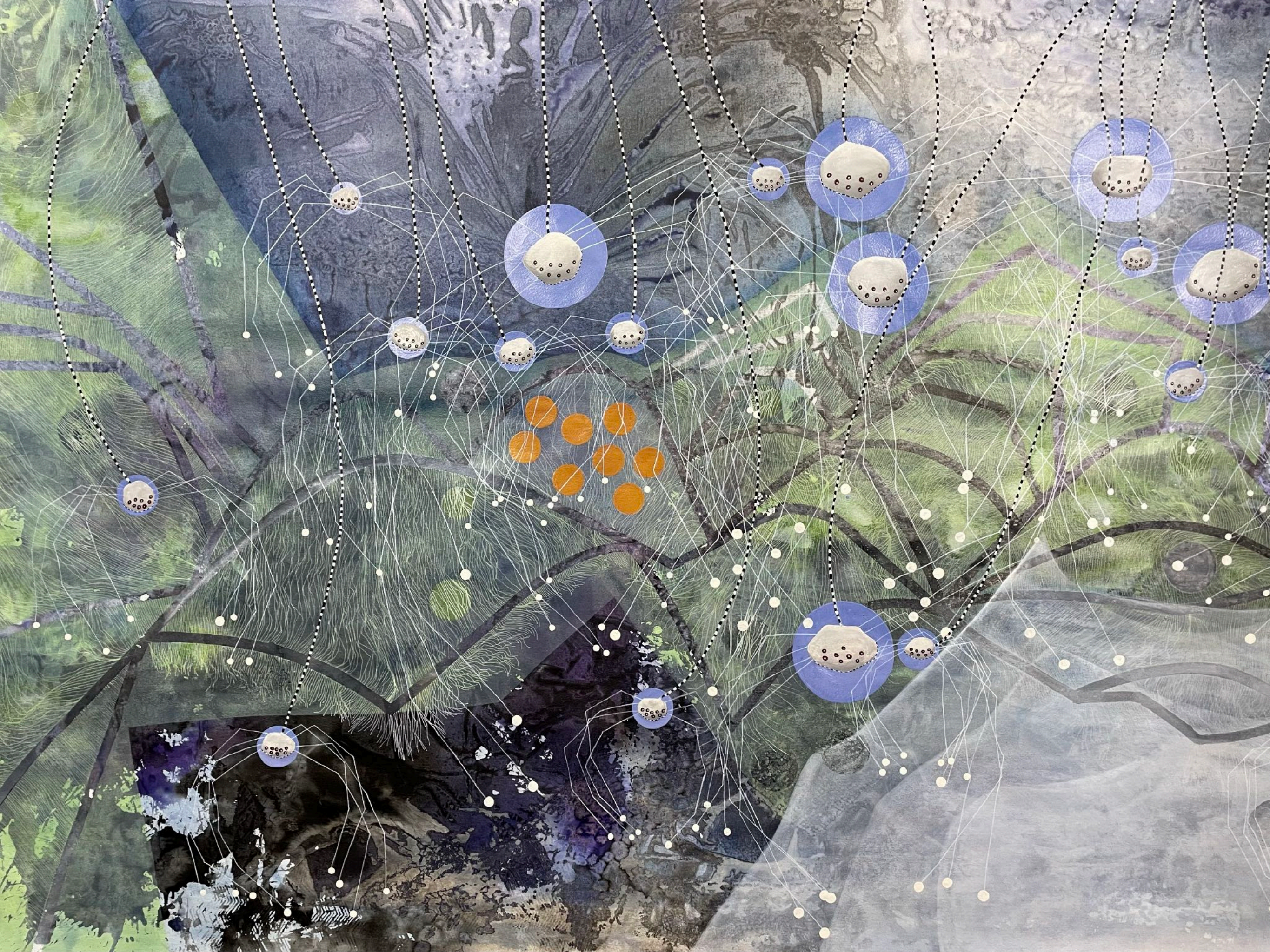
A partir de 2020, le thème *Métamorphosis* ouvre une nouvelle période avec un premier dessin énigmatique du même nom qui est encore un paysage (dessins et peintures sur papier, collagraphies). La peinture s'allège, ce qui était alors une préparation du fond se fait surface. L'artiste fait sienne une mythologie lue dans les métamorphoses d'Ovide, celle d'Arachné : « *Elle perd son nom en même temps que son corps. Ce nom faisait parler d'elle comme une remarquable ouvrière [...] Arachné a perdu ses organes, ses mains, ses cheveux et son visage. Elle et sa descendance sont condamnées à rester suspendues à son fil.* » Cette figure mythique est pour Virginie Gallois, la femme artiste, celle qui ose parler, montrer, dénoncer et qui doit se battre. La fiction et la réalité se rejoignent pour dire la condition des femmes. La série *Les Fileuses* (2021) où le bleu domine montre des femmes transformées en araignées « *aux longues pattes qui tissent, travaillent ensemble dans un paysage imaginaire entre eau et air* », illustration d'une sororité puissante née en même temps que #metoo. *Métamorphe* (2021) réhabilite la femme et lui redonne corps. Elle s'incarne en une gymnaste, elle aussi suspendue dans les airs. Elle devient une figure symbole, présente dans plusieurs

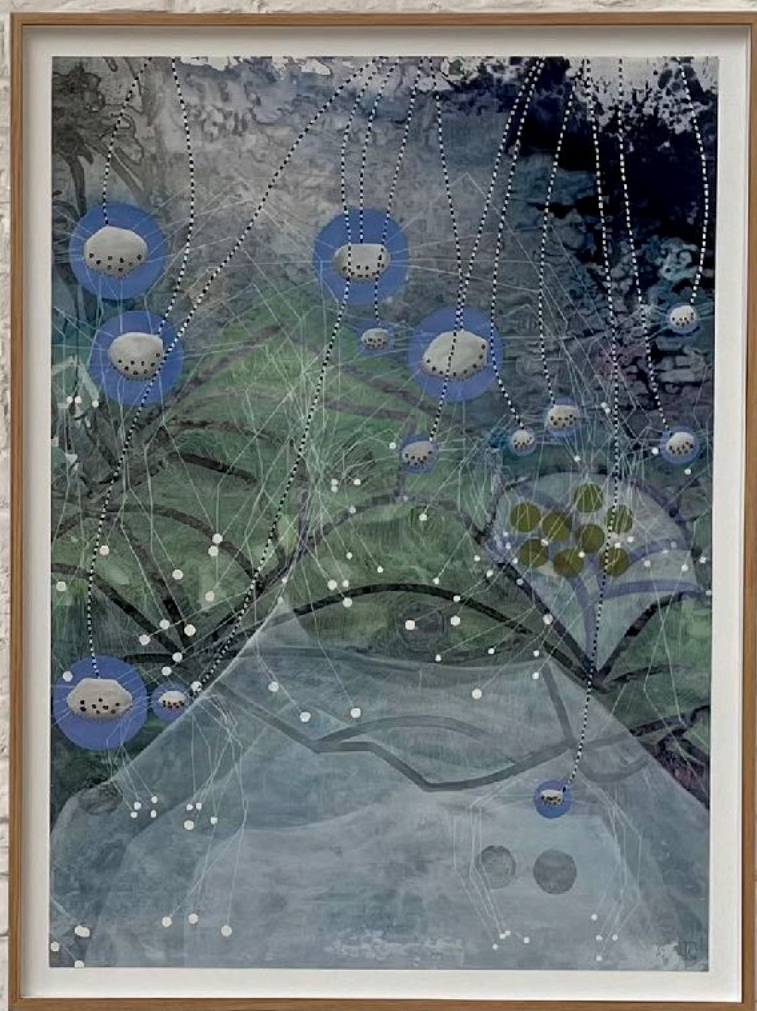


« *Metamorphosis* », encre et acrylique sur papier marouflé sur bois, 60 x 80 cm, 2020

œuvres accompagnée systématiquement du motif de la toile. Puis vient une nouvelle transformation : *La Renaissance* (Décembre 2023, Travail au long cours), « *la forme de l'araignée se rétracte sur elle-même. Elle se recroqueville pour une nouvelle métamorphose, celle qui permet la renaissance d'Arachné sous sa forme originelle, femme et artiste* ». Le travail artistique de Virginie Gallois est une mythologie individuelle telle que

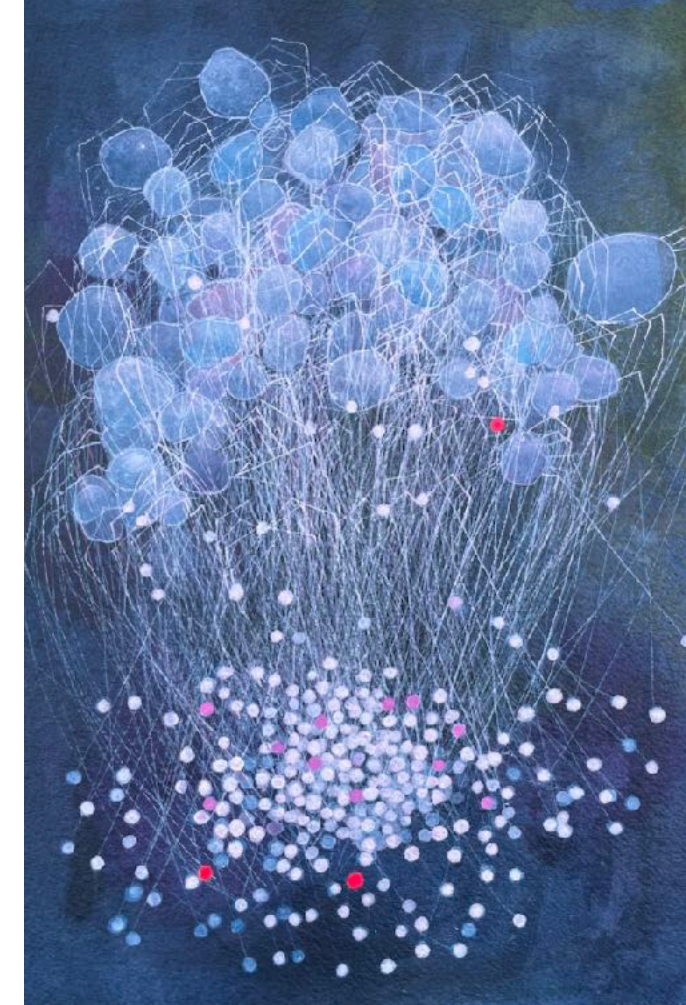
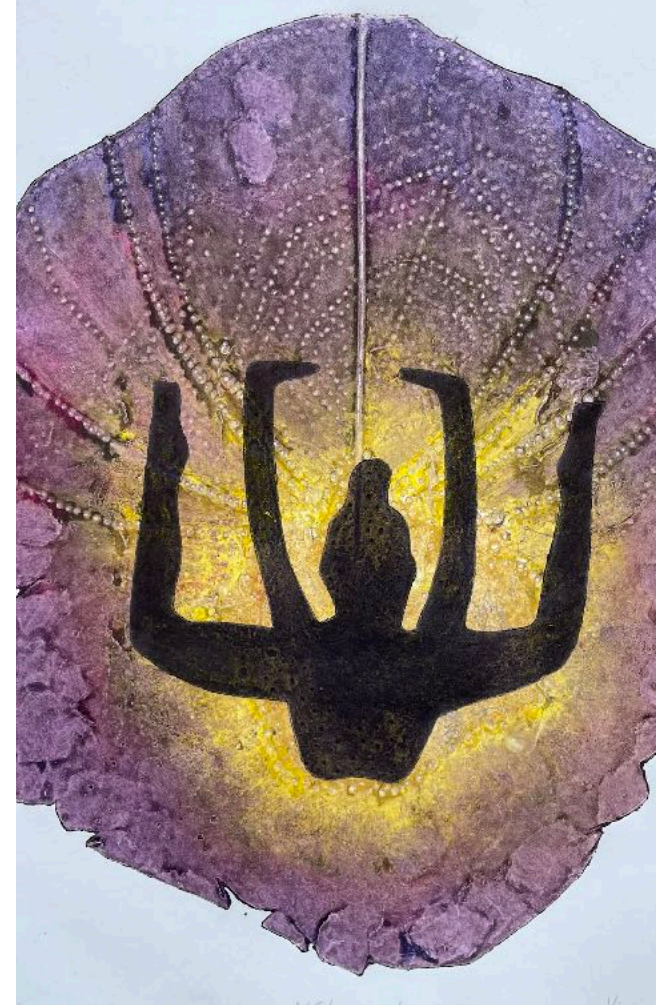
définie par Harald Szeemann⁽²⁾, mais elle ne le revendique pas, au contraire, elle brouille les pistes, cherche inconsciemment à nous égarer (2013-2020). Elle enfouie les indices au plus profond de ses toiles, ses toiles d'araignées en étoiles dont chaque fil droit emmène à une nouvelle exploration pour mieux revenir au questionnement central de sa propre existence alors que les fils en spirales miment l'infini de l'univers et de ses possibilités sans fin.





À partir de 2021, la cosmogonie personnelle qu'elle s'est construite s'ouvre sur de nouveaux récits, plus précis, plus incisifs ouvrant la voie à une nouvelle aventure artistique. Elle est devenue *L'acrobate* (2024) directement inspirée par la nouvelle « Sappho » de Marguerite Yourcenar⁽³⁾.

L'artiste écrit : « *La femme artiste se trouve libérée de l'emprise d'une condition imposée. Jupiter, métamorphosé dans son costume d'animal, regarde cette acrobate libre.* ».



Page précédente

« *Les Fileuses* » Dessin, triptyque

Encre et acrylique sur papier, 70 x 110 cm / 80 x 110 cm / 70 x 110 cm

Encadrement baguette chêne verre musée : 83 x 123 cm, 93 x 123, 83 x 123 cm, 2021

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas

- Série « *Métamorphe* », Collagraphie, 23,5 x 29,5 cm, 2023

16 variations uniques

- « *Fileuses et rose* », Encre, acrylique, sur papier, 31 x 41 cm, 2024

- Installation « *Metamorphosis mon amour* » au sein de Delta Runspace Roubaix, 2022

Page suivante, de gauche à droite et de haut en bas

- « *Les renaissantes* », Suspension, Encre et acrylique sur papier plié, toile Emery, fil de fer, macramé, 60x60x40cm, 2024

- Série « *Les acrobates* », « *L'acrobate et le taureau* », Encre, acrylique et crayon pastel sur papier, 2024

« *Les renaissantes* » Dessin, Encre et acrylique sur papier, 150 x 110 cm, 2023











Ci-contre

*«Elle plonge, les bras ouverts, comme pour embrasser la moitié de l'infini»,
technique mixte sur toile, 146 x 114 cm, 2024.*

Sur les deux pages précédentes : détails du même tableau

2024...

Fin 2024, les formats de dessins en cours grandissent, les impressions transparentes ne sont plus recouvertes et Virginie Gallois se confronte « aux filles des abysses » qui ne sont peut-être rien d'autres que des reflets d'elle-même, Elle ne le dira pas, là n'est pas la question. L'artiste dit son inquiétude, celle qui la gagne parce qu'elle ne peut pas ignorer la pollution des eaux de la mer qui est son refuge. Les yeux des poissons rassemblés autour d'une très grande « sirène » dont on ne peut voir le visage, semblent nous scruter, interrogatifs, hallucinés ? Ils sont parfaitement ronds, « cercles pointés » contenant symboliquement la totalité des espaces déjà explorés par l'artiste.

Texte de Béatrice Meunier-Déry. 28 nov 2024

- (1) A Dictionary of Symbols by Juan Eduardo Cirlot
- (2) L'artiste mythologue se définit ainsi : un créateur qui expose son propre monde à travers des symboles et des signes issus de son univers personnel.
- (3) Feux rassemble des nouvelles, de proses lyriques et poétiques autour d'une thématique atemporelle, l'amour. Yourcenar, en helléniste émérite, permet de redécouvrir Antigone, Phédon, Achille, Sappho.

La mythopoeia, du grec *muthos* (récit, fable) et *poiein* (créer, fabriquer), soit « fabrication de fables », est la création consciente d'un mythe ou d'une mythologie personnelle dans une œuvre littéraire. Les études littéraires françaises parlent plutôt de « mythopoïèse » (parfois orthographié : « mythopoièse ») ou encore de « mythopoétique », à la suite de l'ouvrage de Pierre Brunel. *Mythopoétique des genres* (2003).





